

# Allons-nous parler de Bruxelles ?

## Lettre aux présidents des partis flamands

Doorbraak - SPEAKERSHOEK - Luckas Vander Taelen - 04/08/2020

<https://doorbraak.be/zullen-we-het-even-over-brussel-hebben/>

Chers Meyrem, Bart, Joachim, Egbert et Conner,

En m'excusant sincèrement de vous avoir dérangé en ces temps troublés de coronavirus en croissance et de crise gouvernementale permanente, je pense qu'il y a des raisons d'attirer votre attention sur une discussion importante qui aura lieu dans un avenir proche et qui aura un impact significatif sur ce pays.

Je voudrais vous parler de Bruxelles, notre capitale.

Vous me direz peut-être que l'importance que j'attache à toute discussion future sur cette ville est liée au fait que je suis impliqué. Il est vrai que j'ai vécu pendant plus de quarante ans dans ce qui est encore, jusqu'à nouvel ordre, la capitale de la Flandre. Aucun d'entre vous n'a installé son domicile dans la capitale. Vous vivez tous dans une autre ville flamande.

### **Ville flamande**

En effet, je parle de Bruxelles comme d'une ville flamande. Elle l'a toujours été et l'est encore, même si elle partage aujourd'hui ce statut avec quelque 180 autres nationalités qui se sont installées ici. En général, ils ne savent pas que Bruxelles est flamande depuis des siècles, et que ce n'est que depuis le siècle dernier que la majorité a commencé à parler une autre langue que le flamand, à savoir le français.

Je dis "flamand", parce qu'à l'époque, le néerlandais standard n'avait pas encore trouvé sa voie, et une version bruxelloise du flamand était en fait parlée ici, un dialecte savoureux et riche. Les francophones ont maintenant transformé le Brusseleir en une caricature, une sorte de français avec un mot néerlandais ici et là, comme une couleur locale pittoresque.

### **Le Néerlandais est fort présent à Bruxelles**

À titre de remarque préliminaire, il n'est pas sans importance de souligner qu'en 2020, il y a plus de Flamands vivant à Bruxelles qu'à, disons, Louvain. Parce que Bruxelles est devenue un kaléidoscope multilingue, avec 1,2 million d'habitants, les Flamands ne sont peut-être pas aussi visibles, d'autant plus que les familles mélangées sur le plan linguistique à Bruxelles sont désormais la règle plutôt que l'exception. Vous savez, les Zinnekes de Bruxelles, ceux qui parlent souvent plusieurs langues, mais qui ne sont pas moins attachés à leur langue maternelle, le néerlandais.

*Aucun flamingant sain d'esprit ne préconiserait de laisser tomber  
un groupe de cette taille*

Sans parler de tous ces nouveaux et jeunes Bruxellois qui viennent de presque partout dans le monde et qui parlent très bien le néerlandais après un parcours scolaire dans l'enseignement flamand. Ils contribuent à ce que notre langue et notre culture soient fortes dans la capitale de l'Europe. Aucun flamingant sain d'esprit ne plaiderait en faveur de l'abandon d'un groupe de cette taille.

Me permettez-vous de vous en dire un peu plus sur l'histoire récente de ma ville ? Pardonnez-moi, en tant qu'historien, je ne peux pas résister...

### **Manneken Pis**

Après la Seconde Guerre mondiale, Bruxelles s'est complètement francisée. A partir d'un sentiment de supériorité pur et simple, le néerlandais a été écarté, boycotté et considéré comme un charabia de fermier inférieur. Certains francophones ont même voulu rebaptiser Manneken Pis : le petit Julien, imaginez ! Le grand problème des francophones fanatiques de Bruxelles, dont pas mal de flamands francisés, a toujours été qu'ils ne pouvaient pas parler du passé de leur ville sans rencontrer son caractère flamand ! En fait, ils n'avaient pas d'autre choix que de réécrire l'histoire, ce qu'ils ont fait sans hésitation.

Ce n'était pas une époque facile pour les Flamands de Bruxelles, lorsque le FDF a mené des campagnes carrément racistes contre les Flamands jusqu'aux années 70. *Brüssel Vlaamsch ? Jamais*", vous vous souvenez, des affiches électorales en lettres gothiques pour faire passer tous les Flamands pour des collaborateurs. Toute personne qui ferait une telle chose maintenant serait immédiatement l'objet - et à juste titre - une plainte à Unia. Mais à l'époque, aucun démocrate francophone n'y voyait de problème.

### **Multiculturel**

En 1966, en tant que bourgmestre d'Anderlecht, Henri Simonet déclarait, bien sûr en français et sans contradicteur : "Je dis qu'il est un phénomène irréversible celui de la francisation de Bruxelles. Et les mesures contraignantes telles que les lois linguistiques ne changeront pas grand-chose. Ils sont destinés à échouer" (1). Traduction libre : Bruxelles sera francophone ou ne sera pas.

Plus d'un demi-siècle plus tard, apparaît la vanité insensée de ce grand socialiste, qui a mis fin à sa carrière politique en tant que libéral. Bruxelles n'est pas devenue francophone, mais (après Dubaï) la ville la plus multiculturelle du monde, où Flamands et francophones ont ceci en commun : ils sont tous deux devenus des minorités à Bruxelles.

### **Lingua Franca**

Bien sûr, on y parle beaucoup le français. C'est notre lingua franca, celle que j'utilise pour parler à mes voisins, qui sont nés dans des pays lointains et dont je ne parle pas la langue. Mais quiconque maintient le fait que Bruxelles est francophone, ne connaît pas la réalité de 2020. Bruxelles est plus que jamais une ville où aucune culture ne domine et où le mélange est devenu la règle.

*Et l'ancien président du FDF, Olivier Maingain, continue de réclamer  
l'élargissement de Bruxelles.*

Les politiciens francophones n'aiment pas entendre la vérité sur cette évolution linguistique. Ils persistent dans la vision *Simonétienne* de leur ville et aiment voir Bruxelles comme l'une des plus importantes villes francophones hors de France. Même si tous les chiffres indiquent que Bruxelles évolue vers une ville particulièrement multilingue, ils ne veulent l'admettre. Au Parlement, Défi demande régulièrement dans quelle langue sont rédigées les factures de Proximus. Pour affirmer triomphalement que plus de 90 % des habitants de Bruxelles sont francophones. Alors que tout le monde sait que cela ne veut pas dire grand-chose car les Bruxellois allochtones reçoivent automatiquement leurs factures en français. Et l'ancien président du FDF, Olivier Maingain, continue de réclamer l'élargissement de Bruxelles. Mais personne ne l'écoute plus, il est devenu une caricature de lui-même...

Les Bruxellois ordinaires voient cette évolution d'une manière complètement différente de celle de la classe politique. Ils font la queue en rangs serrés lorsqu'une compagnie flamande vient se produire au Théâtre National. En néerlandais !

### **Brussel-bashing**

Lorsque des politiciens flamands parlent de Bruxelles, les politiciens francophones soupçonnent immédiatement un complot. Même si l'on parle de problèmes pointus comme la sécurité, un commentateur flamand découvre qu'il "dénigre Bruxelles". A la RTBF, un journaliste a même émis ce soupçon lorsque des Bruxellois néerlandophones s'étaient mobilisés contre la sécurité routière à Schaerbeek, qui avait coûté la vie à un jeune journaliste du *Standaard*. *Le Soir* n'a pas consacré un mot à cette protestation, probablement parce qu'elle venait principalement de Belgique néerlandophone...

Je me suis souvent demandé si l'attitude hostile envers toute critique flamande de Bruxelles n'avait pas un rapport avec un sentiment inconscient de culpabilité quant à la manière dont les Bruxellois francophones et les Wallons ont traité les Flamands depuis la fondation de ce pays. Quiconque se tenait sur ses lignes néerlandaises à Bruxelles après la Seconde Guerre mondiale recevait souvent des remarques franchement racistes.

Je continue à regretter que les francophones n'aient jamais examiné leur propre passé dans ce domaine, et plus particulièrement leurs relations avec les Flamands. Certes, il se passait quelque chose que nous qualifierions aujourd'hui sans hésitation de racisme ! Qui a inventé le surnom de "Transménapienne" pour l'autoroute qui traverse la "Flandre arriérée" et qui doit conduire les bourgeois bruxellois à leur maison de campagne civilisée de Knokke-Le-Zoute ?

### **Pas de Goedendag**

Non, chers présidents de partis, ne vous inquiétez pas, je n'ai pas l'intention de vous encourager à combattre l'injustice commise à l'encontre des francophones par un coup de Goedendag. Mais je voulais vous rappeler ce passé. Ce n'est pas une erreur de le garder à l'esprit lorsque vous serez bientôt assis à côté de vos confrères francophones. Il est toujours bon de connaître ses *pappenheimers*.

Si vous vivez à Bruxelles, vous entrez en contact avec des francophones  
presque tous les jours.

Avec votre permission, je sais de quoi je parle. Si vous vivez à Bruxelles, vous rencontrez des francophones presque tous les jours. Je peux également vous dire combien il est enrichissant de connaître en profondeur l'autre culture de ce pays. J'en profite encore chaque jour.

Mais cette connaissance me permet aussi de très bien connaître les francophones, et ma propre expérience politique à Bruxelles m'a déjà donné l'avantage de pouvoir évaluer leur attitude mentale quand il s'agit de Bruxelles, par exemple.

### **Contacts accidentels dans les couloirs du Parlement**

Malheureusement, cette familiarité avec le monde francophone est de moins en moins fréquente au sein de votre génération. Le nombre de compatriotes de langue étrangère que vous connaissez est le résultat de contacts fortuits dans les couloirs du Parlement. Je ne vous offenserais pas en vous disant que la francophonie vous est presque inconnue. À quelle fréquence regardez-vous ou écoutez-vous la RTBF ? Lisez-vous parfois la presse francophone ?

C'est tout sauf un reproche. C'est même normal, puisque, comme je l'ai dit, vous vivez dans des villes où vous rencontrez rarement un Belge francophone. La rue de la Loi est souvent la seule rue de Bruxelles que vous connaissez bien...

### **L'intérieur de la ville**

C'est différent pour celui qui vit à Bruxelles, bien sûr. Connaître la ville de l'intérieur, connaître ses habitants, connaître et apprécier les autres cultures : cela contribue à comprendre comment négocier le futur de cette ville. C'est pourquoi il ne serait pas mauvais que, lorsque l'on parlera de Bruxelles, vous vous laissiez d'abord bien informer par les gens qui y vivent. Les habitants néerlandophones de Bruxelles peuvent mieux évaluer leur ville que ceux, je dirais, qui vivent à Anvers.

Ils vous diront ce qui se passe vraiment dans cette ville. Ce qui est positif et ce qui peut être amélioré. En général, les Flamands qui vivent en dehors de Bruxelles ne sont pas familiers de la dynamique attractive de cette ville. Surtout, ne vous méprenez pas. Je parle ici d'initiatives de petite taille, loin du monde politique. Partout, les citoyens s'emploient à rendre plus agréable l'environnement urbain dans lequel ils vivent. Des comités de quartier et des groupes d'action apparaissent partout et des coopératives se mettent en place. Il n'est pas rare que les habitants néerlandophones de Bruxelles soient les moteurs de cette évolution. Il y a de quoi être fier, et il est dommage que cela soit aussi peu connu en Flandre.

### **Pas une image romantique**

Non, je ne suis pas naïf et je ne veux certainement pas vous donner une image romantique de Bruxelles. Que je sache que beaucoup de choses vont mal est évident à voir les nombreux articles et livres que j'ai écrits à ce sujet. Certains disent même que je suis pessimiste. J'ai toujours pensé que les problèmes ne sont pas résolus en ne les évoquant pas. À mon avis, ce dysfonctionnement de la ville a beaucoup, sinon tout, à voir avec la pléthore de niveaux décisionnels et le nombre beaucoup trop élevé d'hommes politiques. Et c'est à ce sujet qu'il est urgent de faire quelque chose.

*Il y aura bientôt beaucoup de choses à dire, mais certainement aussi sur Bruxelles.*

Car une chose est sûre. Il y aura bientôt beaucoup de choses à dire, mais certainement aussi sur Bruxelles. Peut-être que cela arrivera plus tôt que vous ne le pensez. Ou peut-être va-t-on attendre une prochaine réforme de l'État. Mais il serait bon que vous sachiez tous quelles doivent être les exigences des Flamands en ce qui concerne Bruxelles.

### **Demandeur de Rien** (en français dans le texte)

Il faut garder une chose à l'esprit : les francophones aiment jouer au jeu de *l'on-est-de-man-de-rien* lorsqu'il s'agit de revoir le statut de Bruxelles. Emportez ceci avec vous lorsque vous entamez une conversation sur Bruxelles avec des négociateurs francophones. Pour eux, tout ici se passe dans le meilleur des mondes ; surtout, rien ne doit être changé et les Flamands ne doivent pas y mettre les mains.

Cependant, nous pouvons constater que la double structure de pouvoir des communes et de la région est contre-productive, car les barons locaux ne veulent pas connaître une autorité régionale forte. Vos interlocuteurs francophones ne l'admettront jamais. Ils ne diront jamais à voix haute ce qu'ils admettent parfois lors d'une réception tardive, à savoir que Bruxelles est en fait un paradis pour les hommes politiques locaux qui peuvent se livrer sans fin à une abondance de mandats. Si vous vous retrouvez dans l'opposition au niveau régional", m'a confié un jour une célébrité politique francophone, "alors vous pouvez survivre avec un mandat local ! Toute tentative de bonne gouvernance efficace est subordonnée à cette logique partisane.

### **Déficits budgétaires**

Mais, chers présidents de partis, la bonne nouvelle est que cette stratégie hypocrite de *on- n'est-demandeur-de-rien* des francophones n'est bien sûr plus possible en raison des déficits budgétaires astronomiques résultant de la crise sanitaire. Ajoutez à cela le fait que Bruxelles était déjà en manque d'argent et ne pouvait créer un semblant d'équilibre, qu'en maintenant hors du budget de gros investissements tels que l'extension du métro.

Beaucoup de choses vont être possible à la table des négociations. Cela dépend de vous !. Mais vous devez savoir dans quoi vous vous engagez et ce que vous voulez. C'était le grand problème de la précédente réforme de l'État. A cemoment, les Flamands étaient tellement obsédés par la division de Bruxelles-Halle-Vilvorde (BHV) qu'ils ont manqué l'occasion d'aussi parler de... Bruxelles.

### **Fonction superflue**

Ne le prenez pas mal, mais je n'ai pas vraiment été impressionné par la stratégie flamande de négociation à l'époque. Bruxelles a reçu de l'argent supplémentaire sans devoir faire aucune concession aux exigences flamandes. Vos prédécesseurs étaient-ils là lorsqu'il a été décidé de nommer un haut fonctionnaire ayant plus ou moins les mêmes pouvoirs au lieu du poste de gouverneur supprimé ? Une fonction totalement superflue, parce qu'elle fonctionne en double avec le premier ministre et coûte beaucoup d'argent. Je considère comme un poison le fait que les présidents des partis flamands de l'époque ne l'avaient même pas remarqué. Et que jusqu'à aujourd'hui, ils ne savent pas que Bruxelles a un aspirant gouverneur superflu. Je n'ose pas vous demander si vous êtes conscient de cette absurdité institutionnelle, qui coûte beaucoup d'argent aux Bruxellois.

Notez dans votre carnet Atoma, chers futurs négociateurs, que dans le cadre de la bonne gouvernance, il serait préférable de supprimer purement et simplement cette fonction ? Merci pour cela !

### **Echevin Lambermont**

Attention aussi, chers négociateurs, à ce qu'on appelle en français une "fausse bonne idée". Quelque chose qui semble être une bonne idée à première vue, mais qui, à y regarder de plus près, ne l'est pas du tout. Un exemple en est l'échevin flamand obligatoire dans les communes de Bruxelles, que les négociateurs flamands ont mis sur la table lors des négociations en 2001. En effet, c'était une bonne idée, car les Flamands ont toujours été tenus à l'écart d'un poste d'échevin. Des négociateurs avisés auraient imposé l'obligation d'un échevin flamand en échange d'un refinancement flamand de la Région. Cependant, le gouvernement Verhofstadt a préféré donner à chaque commune qui acceptait de faire entrer un échevin flamand -sans pouvoirs ni budget - une allocation annuelle énorme que les communes sont libres de dépenser comme elles le veulent

J'ai moi-même eu l'honneur d'être un échevin Lambermont, à Forest. La commune m'a donné quelques milliers d'euros de frais de fonctionnement ; alors qu'elle en a avait récolté cinquante millions. Annuellement. Cet arrangement existe depuis près de vingt ans maintenant et coûte plusieurs millions au Trésor fédéral chaque année. Payer pour obtenir une demande légitime des Flamands n'est pas une bonne, mais une mauvaise idée. Peut-être pouvez-vous insister pour une révision ?

### **Bonne gouvernance**

Parce que c'est de cela qu'il devrait s'agir : la bonne gouvernance. Pratiquement tout le monde admet que les communes et la Région sont en fait constamment en conflit. Cela est connu depuis des années, mais les francophones ne veulent pas entendre parler d'une fusion de leurs 19 bastions de pouvoir. Ils savent pourquoi ils veulent y rester.

Les Flamands demandent alors que les communes fusionnent dans la Région. Les francophones disent à cela qu'ils ne veulent pas d'une telle chose, car leur gouvernement local est un gage de proximité démocratique. La « *proximité* », vous entendrez ce mot dès que vous pensez à demander la suppression des communes à Bruxelles. Cela signifie autant que "no pasarán". L'opinion publique, pensent-ils, a toujours été méfiante à l'égard d'un gouvernement central distant et préfère avoir des politiciens compétents au niveau local.

C'est pourquoi je ne pense pas qu'il serait judicieux que vous répétiez cette vieille demande flamande. C'est à peu près aussi utile que de crier que "les riches doivent payer pour la crise". Bien intentionné, mais garanti sans aucun résultat.

### **Paris**

Il serait préférable de surprendre les francophones avec une proposition basée sur la capitale du pays dans laquelle ils aiment se refléter : la France. À Paris, la "mairie" Anne Hidalgo est le grand patron de tout Paris. Mais cela ne veut pas dire que tout est centré sur elle. Non, à la tête des vingt arrondissements, il y a des maires d'arrondissements qui ont des compétences locales. La grande différence avec la structure actuelle de Bruxelles est la relation hiérarchique. Les maires locaux sont subordonnés à Hidalgo. Ils ne peuvent pas arrêter ou retarder les décisions de sa majorité, comme c'est trop souvent le cas à Bruxelles.

*Les francophones ont répété depuis des années le fait qu'à Anvers  
les communes ont d'abord été supprimées puis réintroduites.*

Oui, je sais qu'Anvers a également une structure similaire, mais je ne l'utiliserais pas dans les négociations. Pour deux raisons : les francophones ont répété depuis des années qu'à Anvers les communes ont d'abord été supprimées puis réintroduites. C'est une interprétation totalement erronée, mais cela ne les dérange pas de continuer à l'utiliser. Et en plus de cela, bien sûr, le maire d'Anvers est le président de la N-VA. Et les négociateurs francophones y voient déjà un argument pour condamner tout ce qui vient de ce côté-là du pays.

### **Une meilleure gouvernance**

C'est pourquoi : le modèle parisien. Tout ce qui vient de France semble souvent désirable pour nos compatriotes francophones. Si vous, chers futurs négociateurs, deviez utiliser cet exemple, vous supprimeriez immédiatement l'argument principal de vos interlocuteurs. Après tout, il n'est pas question de proximité avec le citoyen. Cependant, le pouvoir des bourgmestres est réduit et subordonné à celui du ministre président. Les 19 collèges pourraient également être réduits. Le nombre d'échevins et de conseillers communaux pourrait être fortement réduit. Ils sont beaucoup trop nombreux pour le moment. Même le ministre-président actuel l'admet.

L'important est de montrer que les Flamand veulent améliorer la gouvernance. Vous pouvez être sûr que beaucoup de gens à Bruxelles pensent ainsi et sont fatigués de la vantardise et de la confiance en soi de leurs bourgmestres. Beaucoup de Bruxellois ont le sentiment d'être moins habitants de leur commune que de leur quartier et ne se soucient pas des frontières communales. Cela est certainement vrai pour les nombreux jeunes habitants de cette Région.

### **La langue de l'hôpital**

Si vous êtes assis à cette table de négociation, vous pouvez encore parler de certains autres inconvénients auxquels les néerlandophones de cette région sont constamment confrontés. Tel l'unilinguisme persistant de la plupart des médecins dans les hôpitaux, dont la langue néerlandaise n'atteint même pas le niveau le plus bas. L'UZ de la VUB apporte depuis des années la preuve qu'il est possible d'imposer le multilinguisme au personnel soignant et aux médecins.

*Les communes, qui semblent mettre un point d'honneur à recruter  
des personnes unilingues*

Et pour bien montrer que vous connaissez les conditions linguistiques de Bruxelles, vous pouvez aussi parler de la politique de recrutement des communes, qui semblent mettre un point d'honneur à recruter des personnes unilingues. Cela vaut également pour la légion croissante de policiers incompetents en néerlandais, ce qui est en fait totalement illégal dans une région bilingue, mais qui est toléré...

Chers présidents de partis, l'important est de montrer que vous aimez Bruxelles. Partout ailleurs dans le monde, il va sans dire que les représentants du peuple chérissent leur capitale. C'est certainement ce que nous pouvons attendre de vous ? Que vous souhaitez le meilleur pour cette modeste métropole dont tous les Flamands, Belges et Européens devraient pouvoir être fiers ?

## **De l'amour pour sa propre capitale**

Trop souvent, les négociateurs flamands ont été moins rusés que leurs homologues francophones. Surtout, ils étaient moins impliqués émotionnellement lorsqu'il s'agissait de Bruxelles.

Cela devrait être différent maintenant. Utilisez ce levier financier pour donner enfin à Bruxelles une structure politique solide qui ne soit pas dictée par les intérêts des partis politiques, mais par, je le répète : un engagement en faveur d'une bonne gouvernance. Et si l'on s'acharne une fois de plus sur le fait qu'il y a de moins en moins de Flamands à Bruxelles, alors donnez une double réponse résolue. D'une part, parce que le mélange linguistique rend de plus en plus difficile la classification des personnes en fonction de leur langue ; et d'autre part, parce que l'évolution démographique ne devrait pas jouer de rôle dans la structure étatique compliquée de ce pays. En effet, le peuple flamand pourrait alors exiger, à égalité de droit et de raison, la répartition proportionnelle au niveau du gouvernement.

Allez-y à fond pour Bruxelles, chers présidents de partis. Non seulement parce que c'est la ville la plus fascinante du pays, mais aussi parce que la Flandre n'a aucun intérêt à quitter sa propre capitale...

Vous pouvez toujours m'appeler si cela n'est pas encore clair pour vous.

votre serviteur dévoué,

Luckas Vander Taelen

(1) <https://www.dewereldmorgen.be/artikel/2018/01/16/rode-leeuwen-in-1968-een-halve-eeuw-vlaams-socialisme-in-de-hoofdstad/>

*Traduit avec l'aide de [www.DeepL.com/Translator](http://www.DeepL.com/Translator) (version gratuite)*